

Bruxelles plus que jamais épicerie du cirque

ARTS DU CIRQUE Le secteur est en pleine explosion dans notre pays

► A l'instar de la France, la Belgique se dote enfin d'un grand pôle de cirque.

► C'est à Koekelberg que l'Espace Catastrophe va installer son CirK, projet ambitieux (3.000 m²).

► L'Esac se déploiera à Anderlecht en 2017.

Il était temps ! Bruxelles possède l'une des meilleures écoles supérieures de cirque au monde. De plus en plus de circassiens venus des quatre coins du globe y posent leurs valises pour profiter de sa position géographique stratégique et de ses logers abordables. La création circassienne est en train d'éclipser la danse contemporaine au rang de discipline avant-gardiste avec ses nouvelles formes hybrides et rebelles. Et pourtant, la capitale belge ne disposait pas encore d'un pôle digne de ce nom, d'un lieu à la hauteur de son essor étonnant.

D'ici 2017, cette lacune sera largement corrigée avec la construction du CirK, impressionnant bâtiment de 3.000 m² lové tout autour d'un quartier résidentiel de Koekelberg, avec une passerelle reliant deux espaces situés à chaque extrémité du pâté de maisons. Le tout en bordure du parc Victoria, où pourront aussi éclore des chapiteaux pour prolonger l'aventure dans l'espace public.

Les élus de la commune veulent y voir l'occasion d'apporter un nouveau

souffle à Koekelberg

Les travaux devraient commencer au premier trimestre 2016 et permettre à l'Espace Catastrophe, installé dans les anciennes glacières de Saint-Gilles depuis 20 ans, d'y déménager 18 mois plus tard sa philosophie, sa myriade de projets et sa légendaire convivialité.

On est encore loin de l'impressionnant siège du Cirque du Soleil à Montréal, espèce de miniville qui étend ses bureaux, ateliers et salles d'entraînement sur l'équivalent de sept terrains de foot, mais le CirK n'en recèle pas moins d'ambitieux promesses. On y trouvera une salle dédiée aux entraînements et à la recherche, deux studios de création et de diffusion de spectacles, un lieu de résidence pour les artistes, des bureaux avec un espace de co-working ouvert à d'autres institutions, mais aussi un foyer pour favoriser la rencontre. Soucieux de ne pas « perdre leur âme » en investissant un paquebot pareil, Benoît Litt et Catherine Magis, directeurs de l'Espace Catastrophe, ont voulu en faire avant tout un lieu de vie, ouvert sur le quartier, sur la ville et sur tous les circassiens du monde qui viendront s'aventurer jusque Koekelberg.

Porté depuis de nombreuses années, ce projet a tapé dans l'œil des élus de la commune, qui veulent y voir l'occasion d'apporter un nouveau souffle à Koekelberg. « *Nous avons la basilique, le Belgian Chocolate Village et maintenant, nous pourrions nous targuer d'avoir le CirK* », sourit le bourgmestre Philippe Pivin,

qui veut changer l'image discrète de sa commune, en faire un lieu où les gens s'arrêtent plutôt qu'une aire de passage.

Pour imaginer ce centre hors du commun, les équipes ont fait appel au bureau ADH, le même qui a conçu CIRCa, pôle national des arts du cirque à Auch, dans le Gers. Autant dire que ces architectes sont rompus aux défis techniques que représente un haut lieu du cirque : hauteurs de plafond, multiples accroches

pour fixer les agrès. Ils y ont même prévu une piste « fast-track » avec fosse de réception et trampoline intégré. Ces infrastructures luxueuses (coût des travaux : 5,1 millions d'euros), l'Espace Catastrophe ne veut pas les conserver jalousement mais au contraire les ouvrir aux amateurs en tout genre. C'est ainsi qu'une collaboration se met en place avec les Ursulines, école secondaire voisine, pour accueillir les élèves de l'option arts du cirque qui s'y met en place.

A bien y regarder, c'est tout le centre de gravité du cirque belge qui se déplace de l'autre côté du canal, à Bruxelles, puisque l'Esac (Ecole supérieure des arts du cirque) déménagera elle aussi en 2017, depuis Auderghem jusqu'à

Anderlecht, dans un grand bâtiment (3.500 m²), rénové sur une partie du campus du Ceria. C'est là désormais que se formeront les acrobates venus du monde entier, futurs voltigeurs et funambules vedettes des pistes internationales. Comme quoi, Bruxelles a beau être la capitale du plat pays, elle a un sacré ressort ! ■

CATHERINE MAKEREEL

COMMENTAIRE

CATHERINE MAKEREEL

**LA TÊTE DANS
LES AIRS MAIS
UNE BRIQUE
DANS LE VENTRE**

Comme le trapèze qui va dans un sens et revient irrémédiablement dans l'autre, le cirque est le roi du balancier. Alors qu'au XIX^e siècle, les arts du cirque se déployaient à l'intérieur de théâtres prestigieux dans les centres-villes - le Cirque royal à Bruxelles en est l'une des plus évidentes traces - ils se sont ensuite faits nomades, à la suite de familles ambulantes, emmenant leurs roulottes et chapiteaux sur les terrains vagues, à la périphérie des agglomérations. Et voilà qu'aujourd'hui, on assiste au phénomène inverse : les circassiens reprennent le chemin des salles en

dur et des plateaux en ville. Non seulement, de grands lieux culturels font courir les foules avec des pépites de cirque contemporain, comme Wolubilis ou les Halles de Schaerbeek qui programment leur festival Hors-Pistes en ce mois de novembre, mais des projets de constructions dédiés au cirque fleurissent partout en Belgique. On a parlé ci-contre du Cirk à Koekelberg ou de l'Esac à Anderlecht, mais on pourrait aussi mentionner Latitude 50 qui prévoit de s'agrandir à Marchin ou la Maison de la culture de Tournai qui s'apprête à faire peau neuve, en partie pour mieux accueillir sa traditionnelle Piste aux Espoirs.

Visiblement, le secteur élargit ses murs pour faire de la place à un art qui déborde joyeusement. Aujourd'hui, le cirque explose l'audimat, les lois de la gravité, les prouesses physiques et les frontières de la

création artistique. Malgré ces pas de géant, il reste paradoxalement le petit poucet de la culture. En 2014, le budget du cirque (couplé à celui des arts forains et de la rue) s'élevait à 1,3 million d'euros, comparé à 39,3 millions d'euros pour le théâtre ! Empiler les briques, c'est bien, multiplier les lieux de création et de diffusion, c'est nécessaire, mais n'est-il pas urgent de soutenir les bras et les jambes qui propulsent cet élan extraordinaire d'une discipline parmi les plus populaires et accessibles auprès du grand public ? N'est-il pas logique de refinancer ces compagnies qui font le lien entre des institutions encore trop hermétiques les unes aux autres : quel lien entre l'Espace Catastrophe, les Halles, Latitude 50, la Roseraie ou la scène flamande ? Sinon, la brique risque de peser lourd dans le ventre d'acrobates dont on a bridé les ailes.